

serai plus riche que mon voisin, se disait-il tout bas en se frottant les mains. Maintenant, je suis le plus heureux homme du monde.

Qui : mais c'est que son champ était bien petit pour un si beau troupeau. Et puis, à un quart de lieue, il y avait une métairie toute neuve, bien jolie, bien rapportante.

Notre homme n'y put tenir longtemps. Il était soucieux, triste. "Vois-tu, femme, dit-il un soir après sa journée, nous ne serons heureux qu'un jour : nous aurons une petite ferme comme celle d'à côté. Je vais aller à Bagdad pour mes affaires ; je tâcherai de voir le calife et je lui demanderai qu'il me donne cette petite métairie-là. Qu'est-ce que cela pour lui ?"

Qui fut dit fut fait. Le lendemain la demande était faite ; le calife, après un reproche amical, donnait la métairie et conseillait à son protégé de ne pas trop suivre ses idées d'agrandissement. — "Oh ! maintenant, répondit Ben-Adab (c'était le nom du père-fermier), maintenant c'est fini à tout jamais et je n'ai plus besoin de rien."

Et cependant, trois mois après, il reparait devant son bienfaiteur, un peu honteux, il est vrai, mais très-décidé à demander quelque chose encore. Il avait vu un riche seigneur du voisinage : la splendeur de sa suite, sa vie de plaisir et de repos, la magnificence de son palais avaient tellement séduit le cœur du fermier, que le fermier s'était dit : "Je ne serai jamais heureux que lorsque j'en serai là !" et le fermier, confiant en la promesse du tout-puissant calife, venait demander à devenir grand seigneur.

Le calife fit des objections, mais son serment lui fut rappelé ; il avait juré par sa barbe. — Voici donc Ben-Adab devenu seigneur, possesseur d'une magnifique terre de quinze lieues de tour, maître d'un des plus charmants châteaux des environs de Bagdad, servi par des milliers d'esclaves ; il n'a plus qu'un mot à dire, qu'un désir à exprimer, et tout arrive selon sa volonté. Mais il n'a rien à faire ; il ne sait ni lire ni écrire, il s'ennuie...

"Ma foi, se dit-il un beau jour, je ne tiendrai pas longtemps à une vie pareille. Un homme comme moi ne peut pas rester dans l'ombre. Il faut me jeter dans les affaires : il faut acquiescer de l'influence dans le monde politique. La politique, voilà ce qu'il me faut."

Et après avoir ruminé son idée, après avoir formé des plans absurdes, comme on peut bien l'imaginer, après avoir mûrement comparé ses capacités avec les divers emplois du gouvernement, il s'adresse un jour au calife et lui déclare que s'il veut le rendre heureux, s'il veut tenir sa parole jusqu'au bout, il doit le nommer son grand vizir, son premier ministre.

Le prince est sur le point de se fâcher et de faire expier à Ben-Adab son orgueilleuse témérité. L'idée cependant lui paraît plaisante. Qui sait ? il y a peut-être sous cette écorce inculte le germe d'un grand homme. — Bref, il accueille sa requête et lui fait donner immédiatement le turban de grand vizir.

Le grand vizir se met à l'œuvre. Et d'abord, il ne comprend rien à rien. Il est obsédé d'affaires, de demandes, de plaintes, de solliciteurs. Il brouille tout : là où il faut refuser, il accorde ; là où il faut accorder, il refuse. Le calife rejette quelques plans qu'il propose à son approbation. Il se dépite, il est soucieux, inquiet, jamais il n'a été si malheureux.

"Quelle vie ! quelle vie ! s'écrie-t-il en se couchant un soir : comment un vizir peut-il vivre un mois ? Je ne suis que le premier esclave du calife. C'est lui qui me contrarie dans tout ce que je veux faire. Je vois bien maintenant ce qui en est : pour avoir la paix et être heureux, il faut être le maître... Si le calife voulait me céder sa place, comme tout irait..."

Il y pense toute la nuit. Il se convainc de plus en plus de la nécessité du pouvoir absolu pour le bonheur, et le calife n'était pas encore levé, que son grand vizir improvisé, introduit auprès du lit de repos de Sa Hautesse, lui demande humblement de lui donner sa place.

Le calife croit rêver ; il se frotte les yeux. Il s'assoit sur son séant. Il se fait mordre le doigt par un esclave qui, ayant mordu trop fort, est condamné immédiatement à cent coups de bâton. "Que dis-tu ? répète," dit-il à Ben-Adab. "Je dis, seigneur, que vous devriez bien me laisser régner en votre lieu et place, et que tout le monde y gagnerait, l'empire, moi, vous-même."

Le prince a bien entendu cette fois. Il se lève, passe sa robe et frappe dans ses mains. Quatre esclaves noirs accourent. "Tourne-toi," dit-il au vizir. Ben-Adab se tourne. Le calife prend son élan, lui donne un immense coup de pied là où on les donne d'habitude, fait un signe à ses nègres, qui empoignent le vizir ébahi et le conduisent, avec un accompagnement semblable, jusqu'à la porte du palais. Là, ils le dépouillent de ses vêtements et le laissent en chemise, exposé à la risée des passants.

Ben-Adab, honteux et confus, retourna à son pauvre métier de père, où il mourut misérablement.

Et ce Ben-Adab, mon cher lecteur, savez-vous où il est ? Bien près de vous, peut-être ; dans votre maison ; plus que cela, dans votre chambre ; plus que cela encore, dans vos habits.

Oui, dans vos habits. Car cette histoire, c'est la vôtre, c'est la nôtre à tous.

Nous courons toujours après le bonheur, et nous le croyons toujours dans la position élevée d'un crân au-dessus de la nôtre. Quand nous avons goûté de cette position, nous regardons à l'échelon supérieur, et nous cherchons toujours sans jamais trouver.

Petit ouvrier, nous voulons, pour être heureux, devenir ouvrier célèbre ; ouvrier habile, nous voulons, pour être heureux toujours, devenir patron ; de patron, rentier, de rentier, gros propriétaire ; de gros riche, homme politique ; d'homme politique, ministre ; et qui sait ? de ministre, peut-être quelque chose de plus !

Et nous sommes malheureux, malheureux par notre faute ! Parce que nous ne cherchons pas le bonheur là où il est, dans notre cœur. Parce que nous croyons que la position fait le bonheur. Tandis qu'il consiste dans la disposition avec laquelle on vit dans sa position, quelle qu'elle soit. Tous, nous sommes appelés au bonheur, riches et pauvres, gouvernants et gouvernés, petits et grands ; Dieu, dans sa bonté, a fait du bonheur pour tout le monde.

Celui-là seul est heureux, qui porte doucement et patiemment les peines inséparables de la vie humaine, qui puise dans l'amour de Dieu cette paix du cœur qui surpasse tout sentiment, qui sait que la vie de ce monde ne doit pas durer longtemps et qu'à ses misères, endurées chrétiennement, succéderont des joies merveilleuses que rien ne pourra troubler. Celui-là seul est heureux, en un mot, qui est bon chrétien. Puissons-nous tous être de ce nombre, et profiter de la petite histoire du calife, du berger et du bonheur !

LE RETOUR A LA FOI

PAR SES SPLENDEURS

Par M. l'abbé MOIGNO

1 volume in-12 Prix franco 75cts

SAINT BRUNO

L'ORDRE DES CHARTREUX

M. L'ABBÉ F. A. LEFEBVRE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE D'ARRAS

2 forts volumes in 8 avec portrait Prix franco 83.75

MON CHER CURÉ,

J'ai lu avec une réelle satisfaction votre nouvel ouvrage *Saint Bruno et l'Ordre des Chartreux* et j'ai pu reconnaître tout ce qu'il vous a fallu de patience, de recherches et d'érudition pour mener à bonne fin cet important travail. Je vous félicite d'avoir su trouver, au milieu des soins multipliés du ministère pastoral, le temps nécessaire pour vous occuper d'études, aussi graves et aussi sérieuses, et je ne puis que vous encourager à les continuer avec le même zèle.

Votre ouvrage me paraît digne d'être publié ; il prouve de la part de l'auteur une étude approfondie de son sujet et montre que, à la clarté d'une science vraie et d'une critique impartiale, vous avez su apprécier avec sagesse les hommes, les événements et les faits historiques que vous développez d'une manière attrayante.

En reliant comme vous l'avez fait, la vie de saint Bruno à l'histoire ecclésiastique de son temps, vous avez donné à l'existence d'un homme l'intérêt qui s'attache à l'époque des grands et courageux combats de Grégoire VII et d'Urbain II. Il n'est pas jusqu'à la province de Reims dont je viens de m'éloigner, qui ne reçoive de votre livre un rayon de lumière. La célèbre école de la ville de saint Remi trouve une belle page de son histoire dans ce même livre, où vous rappelez que le fondateur des Chartreux fut à la fois son écolier et son écolâtre.

Écrit dans un style clair et d'une noble simplici-

te cet ouvrage nous fait connaître dans toute sa vérité la vie intime, le but surnaturel et l'influence salutaire des pieux enfants de saint Bruno : c'est là un beau sujet d'étude. Les Chartreux voués à la solitude du cloître, vivant de renoncement et accomplissant, jour et nuit, le ministère de la prière et de l'immolation perpétuelle, sont en effet appelés, par les moyens que la Règle leur fournit, à détourner les fléaux qui menacent la société et à prier Dieu de l'arrêter sur la pente fatale où elle glisse si rapidement. Je désire que l'influence de votre travail se fasse sentir d'une manière utile pour le bien de la religion.

En retraçant la vie des Révérends Pères Généraux si illustres par leur piété, leur savoir et leur sainteté ; en rappelant les faits saillants de leur histoire, vous avez très bien fait ressortir non seulement leur ardent amour et leur dévouement sans borne pour leur Institut, mais encore les services qu'ils ont rendus aux lettres, aux sciences et aux arts ; vous avez su faire valoir, avec talent, leur inaltérable attachement à la Chaire de saint Pierre et le zèle qu'ils ont mis, dans tous les temps, à soutenir les intérêts de l'Église. Ce livre n'est donc pas seulement digne d'un érudit, il est digne aussi du sacrodoce dont vous êtes honoré ; c'est pourquoi tout en vous félicitant de l'avoir écrit, je lui souhaite le succès qu'il mérite.

Recevez, mon cher Curé, l'assurance de mes plus dévoués sentiments en N. S.

† GUILLAUME-RENÉ,

Évêque d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer.

LE PLUS BEAU JOUR DE LA VIE

OU

Lectures édifiantes

A L'USAGE DES ENFANTS DE LA PREMIERE COMMUNION

1 beau volume in-18 reliure riche Prix franco 60 cts

LE DOCTEUR DES NATIONS

OU

LA SOMME DE SAINT PAUL

ASSEMBLÉE EN LATIN ET EN FRANÇAIS

PAR M. A. RICHE, P. S. S.

1 volume in-12 Prix franco \$1.00

LA LOI DIVINE

ET

L'esprit révolutionnaire

PAR

ANTOINE FLEURY

1 volume in-12 Prix franco 88cts

LA BONTÉ

SCIENCE DE LA VIE

Par M. l'abbé ACHILLE FLEURY

1 volume in-12 Prix franco 75cts

DES LOIS INTIMES

DE LA SOCIÉTÉ

Antoine Mollière

1 fort volume in-8 Prix franco \$1.88

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc. Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

